

#### 4.2.1.5. Soutien, réseau et participation sociale

Au Québec, chaque femme reçoit un suivi en période périnatale en lien avec les soins usuels lors d'une grossesse et d'un accouchement. Une femme peut bénéficier d'un suivi réalisé par un médecin généraliste, un gynécologue ou une sage-femme. Il apparaît important de préciser que le suivi de grossesse octroyé par une sage-femme est différent que celui offert par un médecin. En effet, le modèle de pratique des sages-femmes est fondé sur différents principes tels que la confiance dans la compétence et l'autonomie des femmes, l'importance de la continuité des soins et de la relation ainsi que la relation personnelle et égalitaire avec la femme (Regroupement Les Sages-Femmes Du Québec, 2018). L'approche de la sage-femme reconnaît les besoins globaux de la femme enceinte incluant « les besoins sociaux, culturels et émotifs, autant que physiques » (RSFQ, 2018). Dans le cadre de cette étude, chaque femme rencontrée a bénéficié d'un suivi avec un gynécologue ou un médecin généraliste et aucune n'a bénéficié d'un suivi avec une sage-femme. Les participantes ont fait les différentes routines, ont été accompagnées par l'équipe de soins d'un hôpital lors de l'accouchement et ont bénéficié au moins d'une rencontre avec une infirmière postnatale du CLSC. Toutefois, les besoins des femmes en lien avec leur entrée dans la maternité ne sont pas seulement d'ordre physique, mais également psychologique et émotif. Pour les femmes rencontrées, le besoin de soutien social, formel ou informel, s'est révélé particulièrement important.

D'emblée, sur le plan du soutien global, il semble que le rôle du père ait été central pour toutes les femmes dans leur expérience de maternité. Presque toutes les femmes ont exprimé l'importance de l'aide et du soutien de leur conjoint dès l'arrivée du bébé. Plusieurs des femmes ont même nommé ce phénomène comme un point positif de leur immigration, c'est-à-dire que selon elle, le père aurait été moins présent et aidant dans leur pays d'origine. Étant ici, il n'avait pas le choix de s'impliquer davantage.

Concernant les besoins en matière de soutien social, on remarque chez les participantes de cette étude que les expériences sont très diversifiées. En effet, dès l'arrivée du bébé, plusieurs femmes ont confié avoir eu de la difficulté à s'adapter aux nouvelles responsabilités et ressentir un isolement social provoquant une souffrance significative. Cet isolement est expliqué différemment par les femmes. Certaines expriment d'emblée se sentir trop loin de leur famille et que le fait de ne pas recevoir le soutien social de leur mère ou de leur proches a été vécu difficilement. Toutes les femmes rencontrées étaient mères pour la première fois. Elles devaient donc se familiariser avec les soins d'un nouveau-né tout en s'adaptant à un nouveau rôle, celui d'être mère. Plusieurs, dont Salma, Mahira, Ashley et Lourdes ont fait part de leur tristesse à vivre cette expérience loin de leur mère. Elles auraient aimé pouvoir bénéficier quotidiennement de leurs conseils et de leur soutien.

« Après l'accouchement, je commence à faire toutes les choses, avec l'aide de mon mari bien sûr. Toujours il m'aide beaucoup. Mais ma famille, oui, je parle avec eux sur internet. Mais c'est pas pareil quand quelqu'un est avec toi ici. Je trouve qu'être seule, surtout après l'accouchement c'est très très difficile » (Mahira).

Lourdes, a eu des jumeaux et s'est retrouvée complètement débordée par les tâches à réaliser et la fatigue. Elle affirme avoir vécu les six premiers mois très difficilement. Pour elle, c'est le point le plus difficile concernant son immigration. Dans son pays, elle nomme qu'un réseau de soutien, formel et informel, se forme autour des femmes qui viennent d'avoir un enfant. Ici, elle s'est sentie laissée à elle-même. Bien qu'elle ait bénéficié de services des Relevailles, elle a dû déboursier elle-même des services pour avoir une personne pour la soutenir au quotidien. Sans famille ici, elle nomme que les femmes qui sont venues l'aider ont joué en quelque sorte le rôle de la famille du pays d'origine. Elle leur posait des questions, se confiait et avant tout, elle entretenait une relation de confiance avec elles. Ce soutien, même celui pour lequel elle a déboursé des frais, a été d'une grande aide pour elle.

Pour d'autres, l'arrivée de l'enfant les a projetées vers une certaine participation sociale, qui, selon elles, ne serait pas arrivée sans la maternité. En effet, des femmes ont nommé s'être impliqué dans différentes associations, organismes ou même, groupes internet. Cette participation sociale a amené ces femmes à briser leur isolement et à rencontrer d'autres femmes, québécoises ou non. Le fait de bonifier leur réseau social vient également multiplier les sources potentielles d'entraide et de soutien social, dont elles sont coupées de leur pays. Certaines femmes ont participé à des activités offertes dans des organismes communautaires. Annabelle a participé à des «babychat», activités de socialisation où les femmes se rencontrent avec leur enfant pour apprendre à se connaître, mais également échanger autour de différentes thématiques. Elena, de son côté s'est impliquée dans un organisme d'échange de services en Basse-ville. Cela lui a permis non seulement de rencontrer des gens, mais de la mener vers son premier emploi à Québec. Jasmina a aussi participé à des groupes de soutien. En plus de bénéficier d'un soutien, elle s'est par la suite impliquée dans certaines tâches administratives de l'organisme. Elle y a rencontré des gens et a commencé à retrouver un certain équilibre dans sa vie sociale. Elle nomme que sa participation dans cette organisation aura été un des éléments ayant le plus facilité son intégration sociale au Québec. C'est d'ailleurs cette implication à cet organisme qui l'a mené, tout comme Elena, vers son emploi actuel.

Pour quatre des femmes rencontrées, un des éléments étant ressorti comme important est leur participation à des groupes de soutien en ligne. En effet, différentes participantes ont utilisé les réseaux sociaux en ligne et les forums de discussion afin de socialiser et de répondre à un besoin de soutien social. Certaines ont rejoint des forums réunissant des mères échangeant sur différentes thématiques autour de la maternité. D'autres ont rejoint des groupes de jeunes femmes immigrantes afin de pouvoir se soutenir les unes et les autres dans les difficultés diverses auxquelles elles font face. Ashley, a rejoint un groupe Facebook réunissant des gens anglophones de la région de Québec. Ce groupe lui permet

de se sentir moins seule et de sentir que des gens d'ici sont disponibles au besoin. De ces groupes en ligne ont émergé pour plusieurs des rencontres en personne.

« En fait, je vais vous parler de quelque chose qui m'a quand même pas mal aidé, pour tout ça, j'ai rejoint un groupe Facebook : les mamans du mois de juillet. Je me suis dit moi qui ne connais rien, je vais pouvoir poser des questions. Et c'est vrai que ça m'a vachement aidé » (Elena).

Toutes les femmes ayant fait des rencontres en ligne confient à quel point cela les a soutenues, tant sur le plan des connaissances que du support moral. Elles ont fait part de l'importance que cela a eu pour elles sur le plan du soutien en tant que nouvelle mère et de leur intégration au Québec. Elles ont aussi fait part qu'elles avaient l'impression que cela brisait en quelque sorte leur isolement. Pour quelques-unes, dans les moments les plus difficiles, leurs différents groupes ont su parfois les épauler et les accompagner dans leurs difficultés.

#### **4.2.1.6. Déprime et dépression post-partum**

Tel que présenté ci-haut, plusieurs des femmes ont vécu des épreuves lors de l'arrivée de leur premier enfant. Composer avec le nouveau rôle de maman tout en se sentant isolée socialement semble faire partie des plus grandes difficultés ayant favorisé une déprime ou une dépression post-partum. Quatre des huit femmes ont vécu des problèmes psychologiques en période post-natale, de différents niveaux, nécessitant pour certaines un suivi médical et même une prise de médication. Bien que chaque histoire soit différente, pour la majorité d'entre elles, l'isolement social est présenté comme la plus grande difficulté qu'elles ont vécue en tant que nouvelle mère. Pour une des participantes, des problèmes d'allaitement jumelés à un sentiment de solitude ont été les éléments déclencheurs, selon elle, à sa dépression post-partum. Lorsque le bébé est né, elle est sombrée doucement dans une déprime, la faisant sentir comme une «mère incompetente», incapable de nourrir son enfant. Elle s'est mise beaucoup de pression afin de réussir son allaitement, mais des problèmes de production de lait l'en ont empêché. Son

conjoint a tenté de la soutenir, mais à ce moment, elle nomme qu'elle ne se sentait pas réceptive à ce que les autres avaient à lui offrir en terme de soutien.

« So, it is not fun looking at life through postpartum depression. I did eventually go to the hospital and I saw a counsellor for a while and I got some antidepressant. But I didn't go until my son was about 15 months so it was pretty late. It was not fun. No. And there was also the fact that I don't have much of a support that work here. I have my in law, they are great people, they try to help whenever they can but you know, they don't speak English, I can't communicate very well with them » (Ashley).

Pour d'autres femmes, comme Mahira et Lourdes, devenir mère dans un autre pays s'est révélé être une grande épreuve. Lors des entrevues, on pouvait percevoir les émotions de tristesse qui les habitaient encore aujourd'hui en repensant à ces évènements troublants. Pour elles, l'éloignement de la famille d'origine a été une expérience souffrante. Elles se sentaient toutes deux dans un environnement culturellement différent et avaient du mal à composer avec leur nouveau rôle de mère dans ce contexte. Elles ressentaient avoir « tout à apprendre », mais avec très peu de soutien, à l'extérieur du conjoint.

« Oui, j'ai déprimé après l'accouchement, pour le premier bébé. Je trouve que c'est difficile le premier bébé, j'ai rien connu. Même mon mari ne connaissait rien non plus, et lorsqu'il me voit dans cet état là, lui aussi est tombé en dépression, encore. Donc c'est difficile. Ma famille n'a pas d'internet chez nous. Donc ça, ça a monté la dépression. Ce sont des moments difficiles, je ne l'oublie pas -*Pleures*- Mais ça passe lorsque j'allais dans mon pays au mois de décembre » (Mahira).

Pour Karine, les évènements suivant l'accouchement ont été particulièrement éprouvants. Sa mère étant venue passer un mois avec elle, elle s'est retrouvée dans l'incapacité à prendre sa place auprès de son enfant et à intégrer son rôle de maman. Sa mère ayant pris beaucoup de place auprès de son enfant, Karine avait de la difficulté à prendre soin de son fils. Elle se sentait infantilisée et mise à l'écart. Expliquant le comportement de sa mère par des facteurs culturels, elle comprend qu'elle agissait de la sorte, car le rôle des grands-parents dans son pays (en Asie) est de prendre tout en charge et d'initier sa fille au rôle de maman.

Toutefois, Karine se retrouvant au cœur de trois cultures différentes, elle avait l'impression de jongler avec différentes façons de faire sans vraiment s'y retrouver. Elle se sentait dépassée par les événements et très déprimée. Qui plus est, le déroulement de ces événements a causé également des conflits, persistant aujourd'hui, entre son conjoint et elle.

« Ma mère ne se rendait pas compte, mais j'ai essayé de lui parler, à plusieurs reprises pendant qu'elle était là, en disant maman j'aimerais bien que tu me fasses confiance, laisse-moi avec mon fils. Mais elle me disait « mais non ma fille, je te conseille, c'est quoi est-ce que tu trouves que je t'ai mal élevé? ». Je disais, mais j'ai besoin aussi d'apprendre de mes erreurs et quand tu seras partie comment je ferai, il faut bien que j'apprenne à un moment donné. Elle me dit « mais non, profite que je sois là » pis bref, en fait elle ne comprenait pas mon mal-être. On s'entend qu'avec tout ça et les hormones, je pense que j'ai fait une dépression post-partum, une sorte de baby blues intense. Donc c'est ça, je pense que c'est plus un tout. Et c'est là où tranquillement mes relations avec mon conjoint se sont détériorées » (Karine).

Pour Salma, ses difficultés ont débuté lorsqu'un drame familial est survenu. Déjà en adaptation à sa nouvelle vie à Québec, elle se retrouvait avec un petit bébé quelques mois suivant son arrivée. Elle apprenait à composer avec ses deux grandes transitions lorsqu'un grave événement est arrivé dans sa famille. Ce traumatisme jumelé à l'adaptation à son nouveau rôle de maman dans un contexte d'immigration récente a été très bouleversant pour elle. Elle s'est retrouvée en grande souffrance émotive. Elle confie que les premiers mois après les événements ont été très pénibles puisqu'elle devait soutenir sa famille tout en prenant soins de son enfant du mieux qu'elle le pouvait. Elle a été dans l'obligation de le faire garder à de nombreuses reprises et cela s'est révélé être déchirant pour cette nouvelle maman. Salma raconte que grâce à l'appui de sa communauté religieuse, elle et sa famille réussissent à se remettre doucement de ces événements. Elle confie même que ce drame a en quelque sorte eu des retombées positives en ce sens où il lui aura permis de construire un réseau social et de soutien. Le fait que des relations affectives et significatives ont émergé de

cette période difficile aura tout de même fait en sorte qu'elle et sa famille se sentent proches de leur communauté d'appartenance.

#### **4.2.2. Section 2 : S'intégrer et devenir parent : un double défi.**

Les femmes de cette étude ont eu à vivre une double transition, soit celle de devenir maman pour une première fois et celle de s'établir dans un nouveau pays. Dans la première partie, les résultats des entrevues réalisées avec les huit femmes ont été présentés en mettant en lumière l'expérience globale qu'elles ont vécue, à partir du vécu-prémigratoire jusqu'à maintenant. Cette deuxième partie se concentre davantage sur leur trajectoire d'intégration sociale depuis leur maternité en s'intéressant à leur vision de leur propre intégration, de leur sentiment d'appartenance au Québec et aux éléments qui leur ont semblé favorables ou défavorables.

##### **4.2.2.1. Sentiment d'appartenance : S'enraciner et se projeter vers l'avenir**

Même si la question n'était pas directement posée lors des entrevues, toutes les femmes ont abordé d'elles-mêmes le sujet de l'intégration sociale. Dans l'ensemble, il semble que la majorité des femmes nomment se sentir intégrées dans la société, malgré différents défis auxquelles elles font face. Différentes idées concernant l'intégration ont émergé de leur discours. Elles ont nommé notamment qu'être intégré à la société réfère à différentes notions telles que l'égalité sur le plan des lois, l'accès aux services publics et se sentir « accepté » par la société malgré ses différences. Selon elles, être intégrée ne traduit pas nécessairement qu'elle ait un sentiment d'appartenance fort et qu'elle se « sentent Québécoises ». Les éléments identitaires et la perception d'intégration sont pour elles deux notions distinctes. À la question à savoir si les femmes se sentent Québécoises, il semble que toutes soient incertaines de ce qu'elles ressentent. Elles nomment qu'elles sont bien Québécoises, mais que sur le plan identitaire, elles ne se sentent pas

nécessairement Québécoises. La réponse de Lourdes représente bien ce que la grande majorité des autres ont répondu : « Je me sens à moitié Québécoise. Mais mes enfants sont Québécois, ça c'est certain! Mais on a juste trouvé des gens gentils ici. Personne de méchant. Je dirais plus que je me sens acceptée par la société ».

Sur le plan identitaire, certaines femmes ne s'identifient pas en tant que Québécoise. Toutefois, cela ne veut pas dire qu'elle n'apprécie pas le fait de vivre au Québec. Pour elles, le Québec et le Canada mettent en place un système d'accueil mettant les immigrants et les Québécois d'origine sur un pied d'égalité, du point de vue législatif. Bien que les femmes apprécient cela, sur le plan culturel et identitaire, elle ne se sent pas tout à fait Québécoise. Elena l'exprime bien :

« Je ne me sens pas du tout Québécoise. Mais par contre j'ai une énorme reconnaissance parce que je trouve que dans l'ensemble cela se passe quand même bien. Je trouve qu'on est pas du tout jugé ici, dans mon pays, il y a beaucoup de gens qui nous disent, vous aviez beaucoup d'argent, pourquoi vous avez bougé. Ici, j'ai l'impression que les gens s'en foutent complètement ici...OK, ils ne posent pas tellement de questions, c'est comme ça et jugent pas trop, c'est très, très agréable. Et puis, voilà, on a quand même été bien accueillis, j'ai déboursé aucuns frais pour ma grossesse alors qu'on venait d'arriver. C'est quand même un ...on se sent, du côté administratif et légal, vraiment pas différent » (Elena)

#### **4.2.2.2. Éléments favorables à l'intégration sociale**

Pour plusieurs, le fait que leur enfant soit Québécois est lourd de sens, c'est-à-dire que l'enfant semble symboliser cette transition de leur vie, devenir parent ailleurs que dans leur pays d'origine. Plusieurs nomment se sentir à présent plus enracinées dans leur pays d'accueil et ont confié que la relation affective qu'elles entretiennent avec le Québec s'est intensifiée. L'arrivée de l'enfant aura été vécue comme une transition ouvrant une fenêtre sur un changement de rôle s'inscrivant dans l'ordre des choses. Bien que la maternité soit intervenue dans un moment les mettant à risque d'une plus grande vulnérabilité, des femmes l'auront vécu comme

une occasion de s'intégrer et de s'enraciner dans leur nouveau pays. Le fait de devenir mère ici leur aura permis de mieux connaître le système de soins et de rencontrer différentes ressources en périnatalité. De fils en aiguille, elles auront rencontré d'autres mères dans une situation similaire et se s'ont vu recréé un tissu social.

Il est intéressant de souligner que la venue de l'enfant est considérée par plusieurs des femmes comme un évènement ayant favorisé leur trajectoire d'intégration sociale. Parce qu'elles étaient enceintes, cela les a fait entrer dans le système de santé et a ainsi favorisé un premier pas vers un processus d'intégration. Pour certaines, cela était leur premier vrai contact avec le système québécois. De plus, le fait de devenir maman a provoqué pour plusieurs d'entre elles différentes stratégies de recherche de soutien et de socialisation. Ashley nomme que rejoindre des groupes de socialisation plus généraux est un peu gênant et intimidant alors que de rejoindre une communauté de mamans pour discuter et apprendre à se connaître est beaucoup plus facile. Cette opinion est aussi partagée par d'autres mères qui ont intégré différentes organisations afin de se préparer à devenir mère ou à mieux vivre les premiers mois avec bébé. Bien que l'objectif principal était dirigé vers l'enfant ou les compétences parentales, il semble que leur participation ait autant servi concernant leur processus d'intégration sociale. De plus, des femmes faisant partie d'organisations religieuses ont pu voir se mobiliser leur communauté afin de les appuyer et de les soutenir lors de la naissance de leur premier enfant. Au-delà du soutien que cela leur a apporté, ces liens avec ces groupes de personnes, organismes ou communautés religieuses, favorisent une certaine participation sociale. Lorsque les mères nous confient leurs liens avec ces différents acteurs, on comprend bien que cela a favorisé leur trajectoire d'intégration sociale. Autre fait, pour deux des participantes, Jasmina et Éléna, leur participation sociale au sein d'un organisme les aura menées vers leur emploi actuel.

Selon les femmes, l'apprentissage de la langue est un élément favorable à l'intégration sociale. Pour certaines, telle que Lourdes et Mahira, la grossesse a été un élément de motivation pour faire des cours de français. En effet, elles étaient bien conscientes que le temps allait être limitée avec l'arrivée de bébé et nomment qu'elles devaient maitriser davantage le français pour être en mesure de vivre leur vie en toute liberté. Ainsi, elles ont trouvé la motivation dans le futur rôle de mère et cela leur a permis de « rentabiliser » le temps de la grossesse. Aujourd'hui, leur niveau de français s'étant amélioré considérablement, elles ont observé un réel changement sur le plan de leur intégration. Elles se sentent en mesure de communiquer plus aisément, de prendre des cours à l'université, des cours de conduite et même de trouver un travail en français.

Enfin, un autre élément s'étant révélé être un agent facilitateur à l'intégration sociale des femmes est l'utilisation des réseaux sociaux tels que des groupes Facebook et des forums de discussion. Internet a été un outil de choix pour plusieurs des participantes. Si l'on se rapporte à l'intégration sociale, l'adhésion à différents groupes en ligne ou forum aura permis de se former un certain réseau social. Les femmes pouvaient se tenir renseignées de différentes activités qui avaient lieu dans leur quartier, connaître des services pour les jeunes mères et discuter avec d'autres femmes. Plusieurs ont été ou sont toujours bien actives sur ces groupes et y voient une source de soutien social bien réel. Ces groupes leur permettent d'aborder différents sujets autant sur le plan de la maternité, de l'immigration que sur leur quotidien. Bien que la majorité des contacts établis étaient via une communication virtuelle, le lien unissant les femmes à ces groupes ou à ces personnes semble bien réel. Karine et Elena nomment que leur participation à un groupe de maternité en ligne, leur a permis se confier sur les différents défis auxquelles elles ont fait face en tant que nouvelle maman. Ashley et Jasmina ont également eu recours à ces groupes pour renforcer leur participation sociale et mieux connaître les différents groupes ou activités auxquels elles pouvaient participer. En outre, la participation à des groupes d'entraide,

d'informations ou de socialisation semble s'être révélée un réel soutien sur le plan de l'intégration sociale.

#### **4.2.2.3. Éléments défavorables à l'intégration sociale**

Pour plusieurs mères, l'arrivée de l'enfant a été vécue comme un choc, laissant apparaître des difficultés ne permettant pas de rester disponible à la continuation de différents projets tels que la fréquentation à des cours de francisation ou à la participation à des activités de socialisation. Devenir mère les a projetées dans une déprime et un sentiment d'isolement social. Il apparaît essentiel de nommer que pour plusieurs des femmes ayant eu plus de difficultés sur le plan de l'intégration sociale, ce n'est pas nécessairement la présence de l'enfant qui les aura empêchées de faire différentes démarches d'intégration, mais plutôt une souffrance psychologique en lien avec leur expérience vécue. Vivre des transitions de façon simultanée est apparue pour plusieurs des femmes comme étant très éprouvant psychologiquement. Ainsi, le maintien des cours de français, de la fréquentation d'organismes a été rendu impossible lorsque l'enfant est né. Les difficultés vécues relatives à la maternité et à l'immigration les a maintenues dans un certain isolement social, ne les rendant pas disponibles à trouver des stratégies pour favoriser une meilleure intégration, et ce, même après une année post-partum. Pour plusieurs de ces dernières, il semble même que cette transition, devenir mère, ait été vécue comme un point tournant, ne permettant pas de réintégrer les projets d'intégration sociale d'avant la maternité. Pour les mères ne parlant pas le français, cette situation semble d'autant plus préoccupante puisque les démarches qu'elles avaient entamées pour renforcer leur français ont dû être interrompues. Les cours de français semblent être un facteur clé dans la trajectoire d'intégration puisqu'ils permettent à la fois d'apprendre la langue du pays d'accueil, mais également de faire des rencontres afin de renforcer son tissu social. Lorsqu'il n'est pas possible d'y participer, les barrières linguistiques sont maintenues.

Un autre facteur évoqué par certaines participantes est l'importance de l'emplacement géographique. En effet, plusieurs mères ont vu leurs lieux d'habitation leur nuire puisqu'elles habitaient loin du centre-ville. De plus, quatre des participantes n'avaient toujours pas de permis de conduire. Ce dernier fait semblait être un facteur important de leur intégration puisque d'avoir le permis leur permettrait une certaine autonomie et une capacité de se déplacer malgré, pour certaines, un emplacement loin du centre-ville. Lorsqu'elles se projettent au Québec, la question du permis de conduire est en effet un des points qu'elles ont nommés en premier lieu. Elles nomment vouloir être plus indépendante au quotidien, pouvoir se rendre à des organismes communautaires ou familiaux, pouvoir rencontrer plus facilement des gens et éventuellement, faciliter leur venue sur le marché du travail.

En conclusion, il semble que chaque femme ait vécu son expérience de maternité de façon unique. Toutefois, différents points communs semblent exister entre plusieurs participantes. D'emblée, pour toutes les femmes, le chemin de la maternité a été empreint de nombreuses difficultés et a demandé une haute capacité d'adaptation. Toutefois, pour certaines des femmes, l'arrivée de l'enfant sera vécue comme une transition normale dans leur vie, c'est à dire qu'elle aura certes induit un changement de rôle majeur mais que leur vie aura par la suite retrouvé son cours « normal ». Bien que la période périnatale ait été parfois vécue avec une certaine souffrance et que les démarches liées à l'intégration aient été parfois interrompues, les femmes auront réussi à retrouver leur équilibre et continuer ce qu'elles avaient entrepris tels que la fréquentation d'organismes ou des cours de francisation. Elles auront donc réussi à composer avec les difficultés pour apprivoiser leur nouveau rôle de mère et continuer leur processus d'intégration sociale au Québec. Pour d'autres, la transition de la maternité aura été vécue davantage comme un point tournant. Le cumul des transitions vécues en un laps de temps très court aura été vécu comme une grande perturbation, voir un moment de crise. Pour ces femmes, l'on peut observer dans leur trajectoire

d'intégration sociale, une réelle rupture avec ce qu'elles avaient entamé avant l'arrivée de l'enfant.

MCours.com